

# PRIX DU MEILLEUR ARTICLE FINANCIER

Rigueur de l'analyse, attractivité et originalité du style, vertu pédagogique : les ingrédients d'une réussite depuis 16 ans !

**2021**

Catégorie "Jeunes journalistes"

**Anne DE GUIGNE**

***Le Figaro***

"Balzac face à la révolution capitaliste"



Par sa puissance d'évocation, la littérature enrichit l'économie. Les quatre romans sélectionnés par *Le Figaro* illustrent mieux que les meilleurs manuels l'influence des mutations socio-économiques sur les destins individuels.

# Balzac

## face à la révolution capitaliste

Dans « Illusions perdues », Balzac décrit l'adaptation du monde littéraire et journalistique du début du XIX<sup>e</sup> siècle à la logique capitaliste.

ANNE DE GUIGNÉ @adeguigne

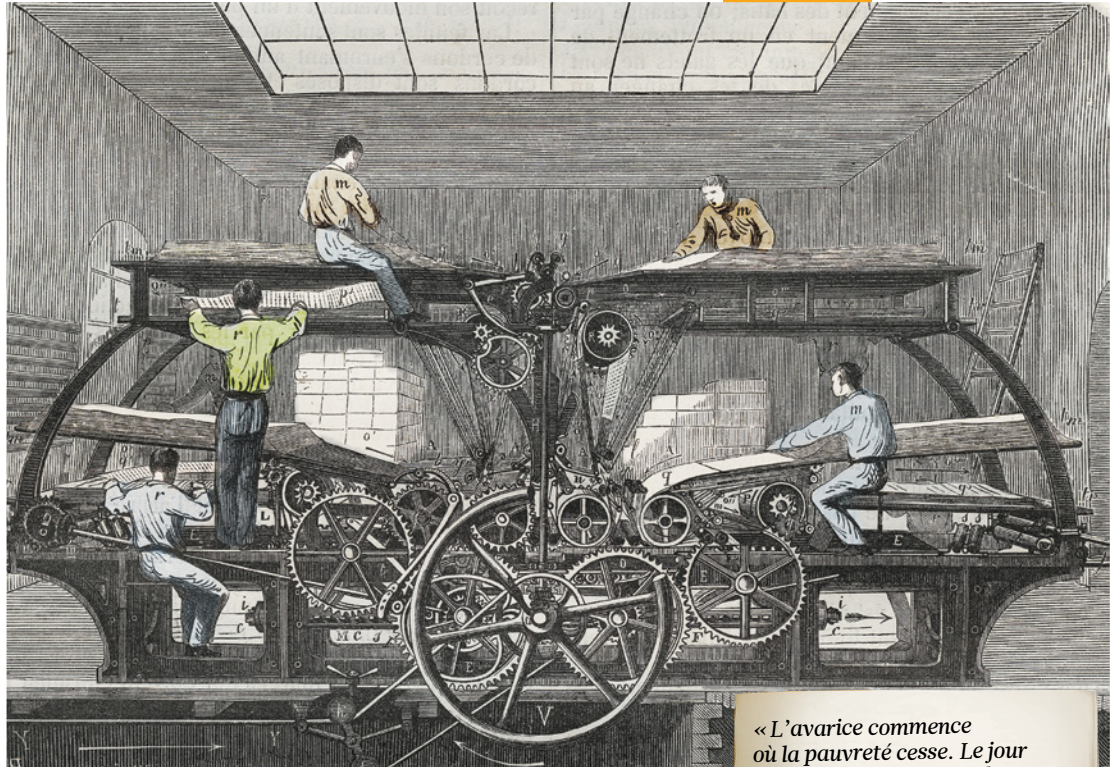
ANCIEN notaire, obsédé par les questions de circulation financière, Balzac raconte au fil de *La Comédie humaine* la conversion de la France au capitalisme. L'écrivain aborde ce bouleversement historique sans a priori moral. Il souligne la puissance corruptrice de l'argent, tout en reconnaissant l'efficacité du capitalisme. Dans son œuvre, les personnages qui se soumettent à la logique de l'intérêt personnel affichent tous des réussites exemplaires. Partagé entre fascination et répulsion envers ce nouveau monde, l'artiste décrit, roman après roman, l'émergence chaotique de la société contemporaine.

Dans *Illusions perdues*, Honoré de Balzac explore un sujet intime : la vie littéraire et journalistique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Suivant les pas de l'apprenti littérateur Lucien Chardon, le lecteur est entraîné du fin fond d'une imprimerie de province aux salles de rédaction et librairies parisiennes. Partout l'argent règne en maître. À Angoulême, le père Séchard ruine son fils, l'idéaliste David, en lui vendant hors de prix sa vieille affaire. À Paris, libraires et auteurs soupèsent la valeur d'une œuvre en termes d'investissement et d'immobilisation de capitaux.

Deux figures en antithèse guident les premiers pas du jeune poète, rebaptisé pour son séjour parisien Lucien de Rubempré. L'écrivain d'Arthez, membre d'un cercle de purs intellectuels, tente de le mettre au travail. Lucien préfère suivre le journaliste sans foi Lousteau, qui lui dévoile toutes les ficelles juteuses du métier : vente des billets offerts par les théâtres, trafic des « tributs en nature » des industriels, jugement des œuvres en fonction de la générosité du libraire qui les a publiées... La leçon est bien assimilée. Devenu journaliste, Lucien gagne un premier petit pactole, en ridiculisant un livre qu'il admire. Balzac touche une corde sensible : lors de la parution du premier livre d'*Illusions perdues*, la presse unanime cria au scandale.

En France, l'essor du capitalisme a suivi de près l'époque napoléonienne. L'ordre monarchique ancien, qui figeait la société, est tombé. Débridée, l'époque est à l'arrivisme. Balzac s'amuse de l'attrait de « l'exemple de Napoléon, si fatal au XIX<sup>e</sup> siècle par les prétentions qu'il inspire à tant de gens médiocres ». Même sous la Restauration, chacun peut réussir, à condition de mettre Paris à ses pieds. Le succès social attire l'argent qui le lui rend bien. « Quand on vous saura haut placé, vos œuvres acquerront une immense valeur », promet Madame de Bargenton au jeune poète.

De province, le démenagement vers la capitale ne s'improvise toutefois pas. À Angoulême, Lu-



« L'avarice commence où la pauvreté cesse. Le jour où l'imprimeur entrevit la possibilité de se faire une fortune, l'intérêt développa chez lui une intelligence matérielle de son état, mais avide, soupçonneuse et pénétrante »

« Le crédit permet d'assouvir sans attendre ses désirs »

Lucien se soucie ainsi fort peu de ses comptes, mais, pour s'installer à Paris, « il entrevoyait mille difficultés qui se comprenaient toutes dans ce mot terrible : "Et de l'argent ?" ». Lors de sa première promenade aux Tuileries, le poète se trouve « l'air du fils d'un apothicaire, d'un vrai courtaud de boutique ». Il file se vêtir à la mode. Et, après une semaine, il ne reste à Lucien qu'un peu plus de 200 francs sur les 2000 qui devaient lui tenir une année. Né à Tours, Balzac a connu ces affres. Réputé pour son élégance tapageuse, courant après les femmes riches, il n'a pas ménagé sa peine pour trouver sa place dans la meilleure société parisienne.

### Karl Marx, un lecteur assidu

Pour réussir dans ce monde, Balzac, comme son héros Lucien, a abusé d'un mécanisme magique, le crédit, qui permet d'assouvir sans attente ses désirs. Le crédit a une valeur romanesque forte dans l'œuvre de l'écrivain ; ses personnages sont hantés par la dette à honorer. C'est aussi une réalité de l'époque. Après la Révolution, puis l'Empire, le pays est exsangue. Les crises financières se succèdent en 1825, 1839, 1847... Partout la monnaie manque, car les banques, échaudées par l'échec des assignats, ne veulent plus prêter. Cette restriction provoque une explosion du crédit entre particuliers, entrepreneurs...

Les reconnaissances de dette deviennent une monnaie parallèle, ce qui renforce encore l'instabilité du système. Bien avant les subprimes, l'écrivain s'inquiète de la virtualité de la finance.

Il récuse aussi la croyance des libéraux en la neutralité de l'argent. Toute son œuvre démontre, au contraire, que l'argent, expression du désir, attaque la subjectivité. « Ne croyez pas le monde politique beaucoup plus beau que ce monde littéraire : tout dans ces deux mondes est corruption, chaque homme y est ou corrompue ou corrompu », assène l'auteur. Depuis l'Antiquité, la monnaie occupe une place centrale dans la littérature. Balzac se distingue par ses descriptions presque cliniques de la fragilité humaine face aux mirages de la fortune. Dans *Illusions perdues*, la logique du crédit s'empare entièrement de Lucien. Le jeune homme sacrifie le succès lointain mais sérieux promis par l'écrivain modèle d'Arthez à la renommée immédiate que le journalisme est censé lui obtenir.

Balzac ne s'intéresse pas qu'aux états d'âme de ses héros. Curieux et précis, il consacre, dans *Illusions perdues*, des dizaines de pages au fonctionnement des entreprises liées à la presse. Le résultat est spectaculaire. Sa narration ultraréaliste de la montée en puissance des frères Cointet sur le marché charentais de l'impression pourrait figurer dans un cours de stratégie d'école de commerce. L'un de ses lecteurs les plus enthousiastes fut Karl Marx. Dans *Le Capital*, le philosophe cite avec admiration les descriptions balzacques de l'exploitation du paysan par son usurier. « J'ai plus appris (dans Balzac), même en ce qui concerne les détails économiques (par exemple la redistribution de la propriété réelle et personnelle après la révolution), que dans tous les livres des historiens, économistes, statisticiens, professionnels de l'époque, pris ensemble », écrit de son côté Engels.

Dans les années 1960, revisiter Balzac pour appuyer une critique de la société capitaliste devient un solide poncif, au point que *La Peau douce*, le chef-d'œuvre de Truffaut, démarre par une conférence du héros, grand écrivain à succès, sur « Balzac et l'argent » ! Entre les premières années de la révolution industrielle et l'État-providence triomphant des années gaullistes, la société, et la puissance pu-



POUR / BROUHEMAN IMAGES

### Bio EXPRESS

**1799** Naissance d'Honoré Balzac, puis de Balzac, à Tours dans une famille de moyenne bourgeoisie.

**1816** La famille a déménagé à Paris. Balzac s'inscrit en droit. En parallèle, il travaille comme clerk de notaire.

**Années 1820** Il écrit plusieurs romans à visée commerciale, se lance dans les affaires en devenant libraire-imprimeur.

**1829-1850** Années d'écriture de la *Comédie humaine*. En 1837 paraît *Illusions perdues*. Il mène en parallèle une carrière de journaliste.

**1850** Mort de l'écrivain. Victor Hugo est son ultime visiteur.

L'imprimerie du journal *Le Siècle*, à Paris, vers 1840 (gravure du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle). L'essor de la presse sous la monarchie de Juillet accentue le rôle de la critique littéraire et le développement d'un genre nouveau, le feuilleton. BIANCHETTI/LEEMAGE

blie, ont radicalement évolué, mais les marxistes restent fascinés par l'évocation balzacienne de l'assujettissement des hommes aux logiques capitalistes.

L'écrivain lui-même affichait des opinions conservatrices, s'opposant par exemple à l'institutionnalisation des livrets de caisse d'épargne pour les plus modestes. Immense travailleur, il a dédié toute sa vie, ou du moins ses nuits, à l'une des plus monumentales œuvres de la littérature française, tout en menant le jour une vie d'entrepreneur infatigable. Il tenta tour à tour de lancer une plantation d'ananas près de Paris, de développer une nouvelle variété de rose, de relancer des mines d'argent en Sardaigne... « Il croyait avoir le génie des affaires et ça ne marchait jamais. Il était persuadé qu'un jour ou l'autre cela marcherait », s'amuse Henri Troyat dans son biographie.

Cette quête personnelle d'enrichissement n'influence pas le jugement de l'artiste. Dans son œuvre, Balzac livre une lecture humaniste de la révolution capitaliste qui bouleverse son pays. Le poète Lucien, qui avait pourtant du talent, s'est perdu dans sa quête de gloire et de richesse parisienne. Tandis que David Séchard, son alter ego, demeura imperméable aux promesses de Crésus, demeure la figure lumineuse du roman. Lui seul accéda au bonheur, grâce aux joies de la vie de famille. ■

RETROUVEZ MERCREDI Dostoïevski s'attaque à l'*Homo economicus*

# PRIX DU MEILLEUR ARTICLE FINANCIER

Rigueur de l'analyse, attractivité et originalité du style, vertu pédagogique : les ingrédients d'une réussite depuis 16 ans !

**2021**

Catégorie "Journalistes confirmés"

**Béatrice MADELINE**

*Le Monde*

"Avec le Covid-19, l'Insee  
en terre inconnue"





Lors de l'inauguration du nouveau siège de l'Insee, à Montrouge (Hauts-de-Seine), en octobre 2018. VINCENT ISORE/IP3 PRESS/MAXPPP

**U**ne boule de neige qui grossit, grossit sans cesse. On croit qu'on va y échapper, et puis l'avalanche emporte tout sur son passage. Julien Pouget, chef du département de la conjoncture à l'Insee, est d'ordinaire peu enclin à l'emphase. Cependant, la crise qui s'est abattue entre février et mars sur l'économie mondiale a balayé toutes les certitudes et tout un arsenal comptable et statistique jusqu'ici très bien rodé.

Lorsque Emmanuel Macron annonce le premier confinement le 16 mars, la coulée de neige a déjà recouvert l'économie d'une chape épaisse. « On était dans le brouillard complet, se souvient Julien Pouget. Nous avons travaillé sur la note de conjoncture trimestrielle, dont la publication était prévue une semaine plus tard. Nous avons tout arrêté pour nous concentrer sur le présent et tenter d'estimer la chute du PIB – en faisant feu de tout bois pour trouver des données. »

Le temps que le confinement se mette en place, l'essentiel des informations habituellement collectées par l'Insee pour établir ses prévisions avait disparu ou était devenu obsolète. Muettes. « Recueillies début mars, elles ne nous disaient plus rien de ce qui allait se passer durant la seconde quinzaine du mois, ajoute M. Pouget. Car entre-temps, l'état du monde avait changé. » Les relevés de prix effectués manuellement dans les magasins et points de vente étaient devenus impossibles à réaliser, tout comme les enquêtes menées en face-à-face, sur l'emploi, la conjoncture, les revenus... Les remontées d'information en provenance des entreprises n'étaient plus aussi fiables et complètes qu'avant.

#### « CONCLAVE VIRTUEL »

Sans compter que la totalité des agents de l'Insee, comme l'immense majorité des salariés du pays, ont basculé du jour au lendemain en télétravail, avec quelques difficultés techniques à la clé. « On a eu un petit problème de capacité du réseau », admet Olivier Lefebvre, directeur des systèmes d'information. « Dans les premiers temps, on ne pouvait supporter que 1 500 connexions simultanées, soit deux fois moins que nécessaire. Des « tours de connexion » – matin ou après-midi – ont permis d'éviter un crash du serveur, avant que la capacité ne soit triplée.

Pourtant, il fallait bien continuer à les publier, ces notes de conjoncture, ces données sur l'activité des entreprises, la consommation des ménages, pour renseigner cette crise inédite. « Nous devons fournir aux décideurs publics et économiques les bonnes informations afin qu'ils puissent prendre les bonnes décisions », rappelle Caroline Jamet, la direc-

trice régionale de l'Insee en Occitanie. Une région qui n'a pas été fortement touchée par la première vague sanitaire, mais dont l'économie, en grande partie fondée sur l'industrie aéronautique et le tourisme, a subi de plein fouet le choc de la crise. « Les pré-fets avaient aussi besoin de connaître les mouvements de population sur le territoire, ou le nombre de décès », ajoute-t-elle.

De son bureau du nouveau siège de Montrouge (Hauts-de-Seine), avec vue sur l'ancienne tour qui abritait l'Insee porte de Vanves, Jean-Luc Tavernier, le directeur général, résume cette période inédite : « Il fallait passer en mode Blitzkrieg. » Dès le 16 mars, il écrit à ses troupes, pour leur annoncer que la note de conjoncture n'est plus d'actualité : « L'enjeu était de prendre la mesure du présent. »

Pour trouver des données fiables et exploitables dans un pays confiné et s'accorder sur une méthode de travail, les statisticiens tiennent un « conclave virtuel ». « On a utilisé les données issues des

**« Il fallait passer en mode Blitzkrieg. L'enjeu était de prendre la mesure du présent »**

JEAN-LUC TAVERNIER  
directeur général de l'Insee

fédérations professionnelles par exemple », décrit M. Pouget. D'autres organismes économiques – l'OFCE, Rexecode, la Banque de France... – font remonter le peu d'informations dont ils disposent. « Mais on a aussi déduit certaines hypothèses directement de la situation sanitaire. »

Pour ces statisticiens à l'esprit cartésien, travailler « au doigt mouillé » est ressenti comme une véritable prise de risque. Une prise de risque récompensée. Le 26 mars au matin, une note signée de Jean-Luc Tavernier, bien que parée de moult précautions, énonce un premier verdict : l'activité économique a chuté à 65 %. L'Insee est le premier organisme public en Europe à avoir donné une estimation du choc macroéconomique dû au Covid-19.

Ce n'est que la première étape. Comme dans une partie d'échecs, la position des pièces sur le plateau compte au moins autant que le dernier coup joué, et l'Institut peut compter pour la suite sur quelques pions bien placés. « Nous menions une réflexion de puis quelque temps déjà, au niveau européen, sur l'usage des données de téléphonie mobile pour établir des statistiques, explique Sylvie Lagarde, directrice de la méthodologie et de la coordination statistique et internationale. Pour nous, c'est l'avenir. »

L'Insee se tourne alors vers les opérateurs téléphoniques et trois d'entre eux – Orange, SFR et Bouygues Telecom – acceptent de prêter main-forte à l'administra-

tion au vu du contexte. « Mais passer de comptages anonymes issus des activations du réseau téléphonique à de la statistique, ce n'est pas si simple », remarque M<sup>me</sup> Lagarde. Méthodologie, redressement statistique, processus de traitement des données... Le 8 avril, l'Insee publie une première carte des déplacements de la population sur le territoire, confirmant qu'environ 1,4 million de personnes ont participé au vaste chassé-croisé sur les routes de France, à l'annonce du confinement, particulièrement de Paris vers la province.

#### ENQUÊTES PAR TÉLÉPHONE

Et puis ce sont les morts qu'il a fallu décompter jour par jour. « Très rapidement, nous avons eu des demandes des préfetures et des cellules de crise, entre autres, qui voulaient savoir ce qui se passait vraiment », relate Christel Colin, directrice des statistiques démographiques et sociales. L'Insee publie pourtant chaque mois, dans une relative indifférence, le nombre de naissances et décès survenus au cours du mois précédent. Mais là, il faut passer la vitesse supérieure et effectuer un décompte quotidien.

Depuis les quinze directions régionales, la collecte des bulletins de décès est lancée, afin de pouvoir les exploiter au plus vite. « A l'ancienne » pour une part, de très nombreuses petites mairies n'étant pas informatisées. « On recevait régulièrement des gros paquets de certificats de décès par la

**Des pans entiers de la consommation ont cessé d'exister : les coiffeurs, les voyages, les restaurants...**

Poste, des bulletins papier, qu'il fallait scanner à la main... », décrit M<sup>me</sup> Colin.

L'indice des prix à la consommation tourne également au casse-tête. En temps normal, il est calculé à partir de sources diverses, dont des milliers de relevés effectués par 200 enquêteurs de l'Insee dans les magasins, les cafés, restaurants, points de vente en tout genre. Tous fermés pendant le confinement, ou presque. Et en période de flambée épidémique, hors de question d'envoyer les enquêteurs glaner des étiquettes dans les grandes surfaces. De ce fait, du 16 mars au 25 mai, aucun relevé n'a été effectué en point de vente.

« Nos 160 000 données avaient donc disparu », conclut Christel Colin. Internet sauve la mise pour certains prix : billets de train, vêtements, électroménager... Les produits alimentaires sont relevés dans les drives mis en place par les hypermarchés. Petit à petit, les enquêteurs remplacent la visite en magasin par un coup de

téléphone, bien sûr moins fiable qu'un contrôle de visu, ce qui suscite des débats au niveau interne. Sans compter que des pans entiers de la consommation ont tout bonnement cessé d'exister : les coiffeurs, les voyages, les restaurants...

Retracer la consommation des ménages, justement, n'est pas plus aisé. Là encore, l'Insee a placé ses pions depuis quelque temps auprès de GIE Cartes bancaires et la Fédération bancaire française pour obtenir les données de paiement par carte des consommateurs. Au début de la crise, les deux instances donnent leur feu vert pour l'utilisation de ces précieuses informations.

D'autres données dites « à haute fréquence » sont utilisées : celles d'Enedis, de RTE ou de Google Mobility. Utiles en temps de crise, elles sont particulièrement complexes à exploiter du fait même de leur exhaustivité. Par ailleurs, certaines enquêtes habituellement réalisées en face-à-face doivent désormais être faites par téléphone, comme l'enquête « Emploi » qui porte sur 20 000 personnes chaque trimestre. D'autres sont purement et simplement interrompues, comme l'enquête « Trajectoires et origines ». Elles reprendront progressivement au gré de la situation sanitaire.

En définitive, la pandémie a contraint cette administration, que l'on appelle parfois la « vieille dame », rattachée à Bercy, de lancer des innovations « à marche forcée », comme le dit Julien Pouget. « Cela nous a montré qu'on était capables de s'adapter », souligne Christel Colin. La fierté d'avoir passé collectivement l'obstacle revient dans toutes les bouches. Ils sont d'ailleurs nombreux, économistes ou chercheurs, à avoir salué ces derniers mois le travail accompli par les statisticiens nationaux, qui leur a permis à leur tour de faire de la prévision, de comprendre la crise et d'en tirer des enseignements. « Ma main tremblait un peu, admet M. Tavernier. Mais on a bien raconté l'histoire. » ■

BÉATRICE MADELINE